

Chapitre VIII

QU'EST-CE QUE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL ?

Introduction

Il y a beaucoup d'approches différentes de l'accompagnement spirituel. Certains préfèrent parler de « relation d'aide », mais cela me semble être une notion trop floue. De plus, l'expression d'accompagnement spirituel offre une garantie, celle d'être utilisée par le Magistère actuel de l'Église. Nous allons partir de la contemplation du Christ bon Pasteur pour entrer dans une première approche de l'accompagnement spirituel et nous nous efforcerons ensuite de bien distinguer l'accompagnement spirituel de l'accompagnement psychologique.

1. Contempler le Christ bon Berger

Qu'est-ce qu'il recherche pour ses brebis ? : la vie en surabondance, la vie éternelle.

Qu'est-ce qu'il fait ? Il les conduit, les nourrit, les guérit (prend soin). Se rejoint dans un unique but qui est le salut intégral et éternel de l'homme.

Est lui-même le Chemin : il les conduit en leur donnant l'exemple, par sa personne elle-même.

Est lui-même le Pain de vie, la Vérité : les nourrit de la vision du Père (les frais pâturages).

Est lui-même « notre sanctification » (1 Co 1, 30), notre remède.

Il s'agit toujours de se laisser rejoindre par le Christ, de l'accueillir pour le laisser nous guider, nous enseigner, nous purifier, nous guérir.

À ce pouvoir parce qu'il est le Verbe, la Vérité, la Sagesse : c'est la Parole qui guide, nourrit, guérit et parce qu'il a donné sa vie pour nous : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10, 11). **L'efficacité divine de la Parole s'enracine dans le mystère de la Passion.** (Il s'est fait chair et s'est donné à nous par le mystère de sa Passion).

2. La question fondamentale de notre vie

Nous sommes les membres de son Corps. Le Christ veut continuer sa mission à travers nous. Nous sommes **prophètes** par la grâce de notre baptême et par celle de notre confirmation.

Nous devons laisser le Christ se donner, passer, continuer son œuvre (cf. Multiplication des pains). Ne pas seulement parler de lui mais le laisser voir et le laisser passer, agir. Pour cela nous laisser mener par l'Esprit du Christ qui nous conforme à lui.

« Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). La question fondamentale est celle de notre union au Christ. En réalité, toute action peut être laissée passer le Christ en tant qu'il guide, nourrit, guérit dans la mesure où elle est vécue à l'intérieur de l'union au Christ sous la mouvance de l'Esprit. Quoi que l'on fasse, on peut toujours porter du fruit.

3. La distinction entre accompagnement spirituel et accompagnement psychologique

Sur cette base commune **qu'est-ce qui distingue un accompagnement « spirituel » d'un accompagnement psychologique** étant donné que tous deux peuvent être une manière de porter du fruit dans le Christ ?

Un accompagnement est « spirituel » dans la mesure où il se situe sur le terrain de la vie spirituelle de la personne c'est-à-dire de sa relation au Christ. Il a comme but d'aider à titre instrumentale le Christ à rejoindre la personne, à la guider, la nourrir et la guérir.

À l'intérieur de l'accompagnement spirituel, on peut distinguer **deux manières d'aider le Christ** : être instrument du Christ Pasteur, unique Maître des âmes et « préparer au Seigneur un peuple bien disposé » (Lc 1, 17), aider les personnes à être disponibles à la venue du Christ Pasteur. Par exemple rappeler telle ou telle parole de l'Écriture, c'est servir le Christ Pasteur¹ et apprendre à la personne à prier et à méditer, c'est l'aider à se disposer à écouter le Christ Pasteur². Pour cela, tout en demeurant sur le terrain de la vie spirituelle de la personne, le prêtre et l'accompagnateur spirituel doivent tenir compte de la problématique psychologique de la personne. S'ils veulent en effet aider la personne à se laisser rejoindre par le Christ dans son humanité concrète, il est important de la connaître dans son humanité. Le bon Pasteur « connaît ses brebis » (cf. Jn 10, 14). Il s'agit de discerner spirituellement quel chemin de grâce s'ouvre pour la personne dans sa vie et son humanité concrètes dans la certitude de Dieu veut faire tout concourir à notre salut éternel et intégral, y compris nos blessures psychiques. Aider la personne à se remettre devant le vrai trésor de sa vie et à se laisser guider, enseigner, guérir par le Christ pour avoir la vie éternelle. La guérison « proprement psychique », pour autant qu'on puisse la circonscrire, est parfois donnée « par surcroît » si l'on a affaire à une pathologie qui ne réclame pas l'art thérapeutique humain et si elle est utile au salut de l'âme.

Le psychologue chrétien, lui, doit être l'instrument de l'Amour sauveur en se situant sur le terrain de la blessure psychique ou plus précisément sur le terrain de la problématique psychologique de la personne et de son attente d'une guérison psychique, tout en tenant compte de la vie spirituelle de la personne. Autrement dit, il ne se situe pas sur le terrain de sa relation au Christ, de sa vie de foi, d'espérance et de charité, mais il doit néanmoins s'efforcer d'abord de laisser passer le Christ, de servir son action mystérieuse dans les âmes. Quoique que nous fassions en effet, nous sommes appelés à « chercher d'abord le Royaume », à « travailler aux œuvres de Dieu », à son œuvre de rédemption. « Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui grâce au Dieu

¹ Cf. Ac 8, 35 (Philippe et l'eunuque à mettre en parallèle avec le Christ et les pèlerins d'Emmaüs)

² Cf. 1 Sm 3, 9

Père ! » (Col 3, 17). La guérison psychique n'est pas le but ultime de son action, mais il doit servir la présence et l'amour du Christ tout en s'appliquant à demeurer à sa place de psychologue. Vouloir conseiller spirituellement son patient signifierait s'arroger une mission qu'il n'a pas. Il doit aussi vivre dans la confiance qu'en cherchant d'abord le Royaume de Dieu au fond de son cœur, le reste sera donné par surcroît selon la promesse du Christ c'est-à-dire qu'il recevra l'aide de la grâce dans sa recherche de la guérison psychique, pour autant que celle-ci est utile au salut.

4. La distinction entre direction spirituelle et accompagnement spirituel

Le prêtre représente sacramentellement le Christ Pasteur. Triple *munus*. *Munus regendi*, *munus docendi*, *munus sanctificandi*. Est l'instrument privilégié dont le Christ veut se servir pour guider, enseigner, guérir. Il me semble que le terme de directeur spirituel devrait être réservé aux prêtres pour mieux manifester qu'eux seuls sont « pasteurs » c'est-à-dire représentants de l'unique Berger des âmes.

Il va de soi que même s'il n'a pas la même autorité ni les mêmes pouvoirs que le prêtre l'accompagnateur laïc peut porter plus de fruit dans la mesure où il est plus uni au Christ puisque là est le fondement, la source cachée de toute vraie fécondité. Il est important aussi de voir que dans l'accompagnement spirituel, la connaissance de l'humain est très importante et que cette connaissance doit être faite avec les yeux du cœur du Christ pour être féconde. Le prêtre n'a pas nécessairement en tant que prêtre une plus grande capacité à discerner, à voir les sentiments cachés du cœur de la personne. Cela relève plutôt de notre mission baptismale de « prophète » c'est-à-dire de voyant en Dieu. D'une manière particulière, la femme possède une proximité, une sensibilité particulière à la vie comme à tout ce qui blesse la vie³. Pour reprendre une expression du Cardinal Ratzinger, elle a, d'une manière qui lui est propre, « le sens de la valeur de la vie et des responsabilités qu'elle comporte »⁴. C'est ainsi qu'elle « est plus capable que l'homme d'**attention à la personne humaine concrète**, et que la maternité

³ Comme le dit Jean-Paul II : « **La maternité comporte une communion particulière avec le mystère de la vie** qui mûrit dans le sein de la femme : la mère admire ce mystère ; par son intuition unique, elle “comprend” ce qui se produit en elle. » (*Mulieris dignitatem*, 19). Le Cardinal Ratzinger précise que sa « capacité physique de donner la vie », **qu'elle soit « vécue ou en puissance »**, est « une réalité qui structure la personnalité féminine en profondeur » : « Cela développe en elle **le sens et le respect des choses concrètes, qui s'oppose aux abstractions souvent mortifères** pour l'existence des individus et des sociétés » (*Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 13). Cela rejoint la manière dont s'exerce l'activité caritative chrétienne à la différence des stratégies idéologiques « masculines » prêtes à « sacrifier » l'homme « au *Moloch* de l'avenir » : « Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est «un cœur qui voit». Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. » (*Deus caritas est*, 31).

⁴ *Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 13.

Présentation

développe encore cette disposition »⁵. C'est pourquoi elle « garde l'intuition que le meilleur de sa vie est faits d'activités ordonnées à l'éveil de l'autre, à sa croissance, à sa protection »⁶,

Dans le cadre d'un accompagnement spirituel, ces dispositions naturelles de la femme doivent être reprises dans la charité divine c'est-à-dire « sur-naturalisées » pour être mise au service de l'action du Christ. Elles deviennent le lieu d'une union plus intime au Christ dans le mystère de sa passion. L'amour le plus grand en effet consiste à porter et on ne peut porter que ce que l'on voit. En tant qu'elle peut percevoir plus profondément la vie intérieure de l'autre, son combat, ses péchés, la femme peut aussi « **porter le fardeau de l'autre** »⁷ plus profondément et par là même enfanter spirituellement d'une manière qui lui est propre.

On pourrait réfléchir à partir de là à une collaboration possible entre directeur spirituel et accompagnatrices spirituels⁸ d'une manière analogue à la collaboration entre l'époux et l'épouse pour l'éducation des enfants. Ce qui est en jeu, c'est l'articulation entre le profil apostolique et le profil marial de l'Église. Il me semble que l'on peut distinguer une manière plus « paternelle » et une manière plus « maternelle » de vivre l'accompagnement spirituel.

⁵ *Mulieris dignitatem*, 18.

⁶ *Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 13. Jean-Paul II souligne dans le même sens que « **la femme est forte de la conscience de ce qui lui est confié**, forte du fait que Dieu "lui confie l'homme", toujours et de quelque manière que ce soit, même dans les conditions de discrimination sociale où elle peut se trouver » (*Mulieris dignitatem*, 30).

⁷ Le Christ a tout porté, mais chacun de nous est appelé à porter aussi, pour sa part, le fardeau des autres : « Portez le fardeau les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ » (Ga 6, 2).

⁸ Sans exclure des accompagnateurs spirituels hommes ayant développé cette capacité de voir et de porter à l'école de Marie.